

ment directeur de la Banque Jacques-Cartier, directeur-gérant de la Banque Nationale, l'un des administrateurs de l'Université Laval, directeur de la Compagnie de Coton d'Hochelega, etc.

Ses fils, Jacques, Eugène, Frédéric, et sa fille Rachel mariée à M. A. Morin, de St Jean d'Iberville lui survivent.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille.

* **

L'écriture à longue distance : On parle d'une nouvelle invention qui serait fort intéressante ; c'est un instrument mû par l'électricité comme le télégraphe ordinaire, il diffère cependant de ce dernier par cette importante particularité qu'il transcrit au poste récepteur, avec une fidélité qui donne l'illusion de pièces autographes, les messages expédiés par le poste transmetteur. Il résout, en un mot, le problème tant cherché, depuis quelques années, de la transmission de l'écriture à longue distance.

Malgré une apparente complication, le mécanisme et le mode d'emploi de l'appareil sont des plus simples.

L'expéditeur, en libellant son télégramme au crayon, met en mouvement une série de leviers coudés, reliés par un fil conducteur à une combinaison de leviers systématiquement disposés à la station réceptrice. Les moindres déplacements et oscillations du système transmetteur provoquent, grâce à l'intercalation d'un galvanomètre dans l'extrémité du circuit, une série de mouvements exactement correspondants qui, automatiquement enregistrés par le jeu d'une plume, fournissent la reconstitution de l'écriture tracée au poste d'expédition.

Les expériences faites ont paru concluantes.

* **

Les travaux aux quais de Sorel commenceront vers le 15 juillet.

* **

Mardi, on enterrait M. Edouard Léveillé relieur et doreur enlevé prématurément à l'affection de sa famille à l'âge de trente-six ans et six mois par ce mal implacable qu'est la consommation.

Edouard Léveillé avait étudié l'art de la reliure à Paris, sous les grands maîtres et il a prouvé par ses travaux plusieurs fois couronnés, qu'il avait su profiter de leurs précieux enseignements.

Il a exposé à Paris une collection reliée d'ouvrages canadiens et a

obtenu à l'Exposition de 1900 une médaille d'argent—récompense qui honorait son talent d'artiste.

Au moment où la maladie l'obligeait à renoncer à l'exercice de sa profession, Edouard Léveillé projetait d'envoyer à l'Exposition Pan-Américaine quelques échantillons de son savoir faire. Il ne lui a pas été donné de réaliser ce désir ; il n'y a pas de doute qu'une nouvelle médaille serait venue s'ajouter aux médailles et autres récompenses qu'il a gagnées au cours de sa trop courte carrière.

Edouard Léveillé jouissait dans le monde commercial d'une grande réputation de droiture et dans toutes ses transactions il était d'une ponctualité exemplaire.

Nous offrons à Madame Léveillé et à la famille du regretté défunt nos respectueuses condoléances.

* **

Les gisements de pétrole au Mexique : On annonce la formation d'une société ayant pour but d'exploiter des gisements de pétrole qui existent à la ville de Guadalupe.

La découverte du pétrole, dans cette localité, remonte à 1531, dix ans après la prise de Mexico par Fernand Cortès ; mais ce ne fut qu'en 1860 que l'on songea à en tirer parti. Un puits fut foré ; mais, à une certaine profondeur, on rencontra la roche dure et les travaux furent interrompus. Cependant une faible quantité du liquide recherché avait jailli. Une partie en fut recueillie et gardée, dans un flacon, au Musée National.

Depuis lors on ne s'en était plus occupé.

Il y a un an, tandis que l'on forait un puits artésien dans l'hacienda de Aragon, une couche de pétrole fut découverte à la profondeur de 680 pieds. L'huile minérale jaillit en une grande quantité, mélangée à de l'eau et à différents gaz. On put en recueillir 88 gallons.

C'est à la suite de ce fait, et après s'être rendu compte de la richesse du gisement découvert que la société dont nous parlons plus haut s'est formée.

* **

Nous avons également, cette semaine à enregistrer la mort de M. Andrew Allan décédé jeudi dernier à l'âge de 79 ans.

M. Allan naquit le 1er décembre 1822 à Salscoats, (Ayrshire), en Ecosse. Il était le quatrième fils de Alexander Allan, capitaine de navire qui naviguait entre la rivière Clyde et le St-Laurent. Il reçut son éducation dans sa ville natale,

et, en 1846, âgé de 17 ans, vint rejoindre son frère, sir Hugh Allan à Montréal et s'associa à lui, comme importateur et marchand de gros. Grâce à l'entente des affaires, et à l'activité des deux frères, leur commerce prit peu à peu une telle importance que les MM. Allan devinrent possesseurs d'une flotille de voiliers, pour le trafic des passagers et du fret, entre le Canada et le Royaume-Uni.

En 1853, pour tenir tête à la concurrence, ils armèrent quelques navires à vapeur et, un peu plus tard, fondèrent la "Montreal Ocean Steamship Company qui est maintenant une des plus puissantes compagnies de navigation de l'univers, et qui possède plusieurs des plus beaux et des plus rapides steamers naviguant sur l'Atlantique.

En 1882, à la mort de son frère, sir Hugh Allan, Andrew Allan lui succéda à la présidence de la compagnie de navigation, de la Merchants Bank, et de la Montreal Telephone Co, positions qu'il occupait encore à la veille de sa mort. En outre, le défunt remplissait des fonctions importantes dans presque toutes les grandes institutions financières du Canada. Il fut président de la Commission du Port pendant de longues années, il était président de l'Institut des Marins et syndic du Collège Royal de Kingston ; il fut le promoteur de la Railway Securities Co, et, en 1895, en devint le président.

Mme Allan mourut en octobre 1881, laissant huit enfants qui sont vivants : M. John S. Allan, madame Runyan, Madame F. H. Bridges, Hugh-A. Allan, Andrew-A. Allan, James-B. Allan, William-R. Allan, et Madame H.-V. Meredith.

Le défunt était possesseur d'une fortune évaluée à plusieurs millions.

* **

Le commerce du poivre de l'Indo-Chine Française : D'après le *Commercial Intelligence*, le Havre est en France la place la plus importante pour l'importation des poivres : En 1900, cette importation s'est accrue de 7,108 sacs, et elle était en grande partie en provenance de Saïgon. Les quantités de poivres importées de l'Inde et de Singapour vont en décroissant : En 1897, les importations de Tellichery et d'Aleppi se chiffraient par 60,406 sacs ; en 1900, on a acheté seulement 4,948 sacs de poivre indien et 4,912 sacs de poivre de Singapour. Il est probable que les planteurs de Saïgon vont s'occuper de la production du poivre blanc, et favorisés par les droits